



www.maire.com

Les 14 et 21 mars derniers se sont déroulées les élections pour désigner nos conseillers régionaux Rhône alpins.

Au niveau départemental, Montaulieu s'est distingué 2 fois.

Nous sommes l'une des communes drômoises qui a voté le plus « Europe Ecologie » au premier tour ; plus de 65%. De nouveau un signe fort de notre engagement envers l'environnement !

Mais deuxième constatation plus regrettable. Nous sommes la commune où le taux d'abstention a été le plus fort : 58%. Alors que le vote par procuration peut se faire beaucoup plus facilement (plus aucun justificatif à fournir), il semble qu'une partie des Monteoliviens se désintéresse de la vie locale. Rappelons que lors du prochain scrutin en 2014, nous désignerons des conseillers territoriaux qui remplaceront les conseillers généraux et régionaux.

Or avec le désengagement de l'Etat, ce sont eux nos principaux partenaires, les recettes fiscales de la commune n'étant pas suffisantes pour financer nos projets.

Pour cette année 2010, notre projet de réhabilitation de la salle communale a eu le soutien du Conseil Général à hauteur de 80% ; les travaux vont donc pouvoir commencer rapidement et si possible courant de l'été pour le gros œuvre de toiture et dalle.

Stéphane

PORTRAIT: André et Marcelle ESTEVE



C'est un automne exceptionnel que celui de cette année 2009 et un mois de novembre qui restera dans les mémoires. Alors un bel après-midi, après la sieste, Monsieur Estève – André – a accepté de nous donner un rendez-vous avec ses souvenirs : « Je suis né en 24, à Montaulieu. Notre maison était à l'emplacement de celle de JP Hamonet. Nous avions un local avec le four ; mes grands-parents habitaient avec nous. Nos voisins immédiats étaient les familles Grojean (aujourd'hui Benmayor), Gielly, Mathieu (maison Bonneton) d'un côté. De l'autre côté il y avait la chapelle en ruine qui était à nous et qui servait de grange pour les outils ; puis la ruelle (aujourd'hui fermée et conduisant chez Michel et Suzy Lallemand). Plus loin l'ancienne école à côté de l'ancien sentier montant au village ; puis les familles Gilles, Philippon, Bonifacy – sous le porche –, Grassot et Méria-Goggi le long de l'actuelle calade.

Quand j'étais écolier, dans les années 30, nous étions 18 élèves dans la classe unique. C'est moi qui allumais le feu le matin – j'étais juste à côté... C'est Monsieur Bonifacy, le père de Gaston et Maxime, qui toute sa vie a fourni le bois gratuitement pour chauffer l'école. Il y a eu jusqu'à 300 habitants au village : à Autuche (maison d'Egré), il y avait 2 foyers, dont les Bertrand qui sont allés au Villard par la suite (actuelle maison de Michel Giannesini). En haut de l'éolienne habitaient les Morin (actuelle maison d'Hervé). On y accédait par le sentier devenu étroit du col de Serriès. Dans ce temps là, c'était un chemin de charrette à mulet... En bas au Serre des Granges (actuel emplacement de JN Robert et Dejonquières) vivaient 2 familles. De l'autre côté du village vers St Aubanet, l'ancienne route passait sous le porche et suivait l'actuel tracé qui conduit à la ferme Treguier. Chez les Gourru (actuellement Jacquemin), le père Gourru avait refusé d'installer l'électricité (arrivée au début des années 50)... En bas de l'actuelle route, il y avait un moulin à farine (chez David Morin).

Comment vivions-nous ? De nos bêtes et de nos terres : chez nous il y avait 2 vaches, 2 chevaux, 2 bœufs, 60 moutons, 20 chèvres. On cultivait du blé, du fourrage, de l'épeautre, des lavandes, des oliviers – il y a toujours eu des oliviers à Montaulieu, mais pas un seul abricotier... Il y avait aussi des châtaigniers – au serre de la Draye au-dessus du repos d'eau et sur la route du Villard. Et puis des poiriers ; tout le monde avait son jardin, des poules, des lapins, un cochon. Le pire c'était l'eau, elle coulait très peu et l'été pas du tout. Le point d'eau c'était le lavoir (aujourd'hui détruit) : l'eau coulait de 2 côtés, un côté lavoir et l'autre côté fontaine. On mettait des seaux. L'été il fallait aller la chercher au Fourbeau (actuelle source du pré Lallemand-Benhamou)... oui, l'eau c'était vraiment la galère... Je me souviens des veillées qu'on faisait chez Motte, avec la cheminée qui nous enfumait, de la batteuse qu'on partageait à 3, avec Bonifacy et Farnoux... La mairie du village passait des uns aux autres. Je me souviens que mon père et le père Bonifacy, ont été maires plusieurs fois à tour de rôle.

Le jour où la guerre a éclaté - j'avais 15 ans -, on faisait le battage. Pendant la guerre, mon père a gardé des armes dans la remise. Le Maquis était là-haut à Autuche. J'y ai été incorporé à 19 ans avec Gaston, lui dans les FTP, moi dans les FFI. On avait un chef qui venait d'Algérie. Il avait été parachuté. C'étaient les moines d'Aiguebelette qui nous approvisionnaient en nourriture. Oui, bien sûr, il y a eu du maquis à Montaulieu et tout autour, on ne le criait pas sur les toits : à Arpavon, il y a eu 5 morts, moi j'ai eu un cousin qui a été tué à St Pons, son nom figure sur le monument des fusillés : Bertin Monlahuc. Moi je suis allé avec d'autres attaquer la citadelle de Sisteron ; elle était gardée par 3 Allemands. Une fois, on a descendu 2 Allemands à moto, on avait fait des prisonniers Italiens. Je suis allé à Strasbourg... Il faudra interroger Aimé (Motte) sur la guerre et le maquis, il a des choses à dire lui aussi...

Après la guerre, plusieurs familles sont descendues vers la vallée : Devaux, Chapel, Bertrand, Bonifacy, à St Aubanet. Mes parents voulaient acheter un bar à Cléon d'Andran. Finalement ça ne s'est pas fait. Moi je n'étais déjà plus à Montaulieu. Ils ont acheté « en bas » (la maison de Josiane Estève). Ils ont vendu au village, la maison avec la ruine de la chapelle, il y a 52 ans à J.P. Hamonet. Les premiers arrivés, on les a tout de suite appelés les « zippies », avec leurs cheveux longs, leurs vêtements et tout le reste... Mais ils étaient pas méchants... Moi je ne les voyais que de loin en loin : j'étais déjà parti à 16 ans à Avignon en apprentissage. Nous étions 3 enfants, moi l'aîné, Roger et Monique qui avait 11 ans de moins que moi. J'ai fait le traiteur 30 ans à Avignon, j'ai aussi tenu une gérance en boucherie à Nyons...

Après la guerre, j'ai rencontré Marcelle à Vaison d'où elle était originaire. Nous nous sommes mariés en 49. Nous avons eu 3 fils. Tout le monde sait le malheur qui nous a frappés. Je m'étais longtemps occupé du rugby et l'aîné de mes fils Gilbert avait repris ma passion.

La maison où nous venons « en vacances », bien que plus petite, était déjà habitée par 2 occupants dont mon oncle Grezy. Le chemin qui y monte était nôtre. Mais nous avons fini par le donner à la commune : ça arrangeait tout le monde et nous, pour l'entretenir...

Voilà ma petite dame. Ce sera tout pour aujourd'hui : une heure et demie, c'est bien pour une première fois. Ah ! Les photos, on n'a pas eu le temps ! Il faudra qu'on fasse une deuxième rencontre... »

Comptez sur nous Monsieur Estève. Et merci, vraiment, pour ce petit saut en arrière dans le passé de Montaulieu.

Josette Perroud

Le Retour de la Yourte par Wolf

Grâce à sa géométrie circulaire, elle a le meilleur rapport entre volume et surface, donc peu de déperdition de chaleur, l'isolation en feutre garantit un confort surprenant même dans un climat semi arctique. Géniale est aussi la conception de la structure porteuse. Contrairement à la plupart des tentes ou la rigidité résulte du principe de la tension sur le revêtement, la yourte possède une unique structure autoporteuse étonnamment solide où toutes les forces internes sont équilibrées. L'armature murale est formée par 4 à 8 treillis pliables formés de branches (demi-rondes) de bois. Elles sont reliées entre elles par des lacets de cuir noués formant des axes d'articulation très souples qui laissent du jeu à l'ensemble pour permettre le pliage. A l'entrée, un solide cadre en bois est inséré entre deux treillis ; ainsi, cette entrée peut être fermée par une vraie porte en menuiserie. Une corde ou une bande de tissu enserrant les treillis, maintiennent ceux-ci en position circulaire et évitent qu'ils ne s'écartent sous la pression de la toiture. A chaque intersection des lattes formant les treillis, une des perches du toit est fixée, l'autre extrémité s'emboîte dans les trous de l'anneau de compression. Dans les très grandes yourtes (7 m et plus), l'anneau de compression est quelquefois supporté par deux poteaux verticaux. Le revêtement se compose de plusieurs pièces rectangulaires de feutre. En hiver, plusieurs couches peuvent être superposées pour améliorer l'isolation. Pendant les grandes chaleurs, le feutre des parois est quelquefois enlevé et remplacé par des nattes pour donner une meilleure circulation d'air. Aujourd'hui, les yourtes sont souvent couvertes d'une toile imperméabilisée pour protéger le feutre de l'humidité. Une plus petite pièce couvrant l'ouverture du toit peut être maniée de l'extérieur. Tous



les morceaux sont maintenus par des cordes et des bandes dont la disposition dépend des régions. Il existe deux variantes principales de la yourte; pour l'une, les perches de la toiture sont droites (Mongolie), dans l'autre, elles sont cintrées (dans toutes les autres régions) formant une coupole. Une yourte pèse de deux cent à deux cent cinquante kilos, les trois quarts du poids venant du feutre seul. Le montage deux à trois personnes pendant plusieurs heures. Par contre le transport nécessite soit deux chameaux, trois chevaux, une camionnette ou un break. Tout cela est relativement complexe et nécessite le travail d'artisans compétents et un certain outillage. Ces nomades éleveurs ne fabriquaient pas leurs yourtes dans la steppe avec leurs propres ressources comme les chasseurs de l'Amérique du Nord leur fameux Tipis ; ils les achetaient déjà dans le lointain passé dans des centres urbains, sur les marchés, là où ils vendaient ou troquaient la laine ou la viande de leurs animaux. C'est traditionnellement une société spécialisée dominée par des échanges commerciaux très différents du monde presque paléolithique des chasseurs de bison. La yourte appartient à un monde plus moderne que le tipi, mais elle est y reliée spirituellement, moins fantastique certainement que ce dernier, elle donne un confort et un sentiment de sécurité comparable à une "vraie" maison. Cela explique peut-être en partie l'apparition récente des yourtes dans l'occident, dans des lieux et des contextes de vie inattendus. En France, le nombre des yourtes est estimée à plus de 20 000. Ce serait trop facile d'attribuer ce succès seulement à un effet de mode ou au romantisme même si ce dernier joue certainement aussi un petit rôle. Dans chaque société, il existe un besoin pour des habitations légères, mobiles, temporaires parce que beaucoup de situations de vie sont seulement éphémères, de passage, particulièrement pendant la jeunesse. L'habitation classique, lourde, immobile, ne peut pas satisfaire ce besoin et les caravanes et mobil home rencontrent de plus en plus d'opposition d'ordre esthétique ou même "psychosociale"

Le Retour de la Yourte par Wolf

L'introduction de la yourte semble une bonne solution. Elle est plutôt bon marché (environ 3000 € pour une importation de Mongolie), en matériaux naturels donc "biodégradables" en cas d'abandon. D'origine "ethnique", elle inspire un imaginaire plus "sympathique", mais malgré tout, elle n'est pas accueillie partout sans animosité. Il semble qu'il faut du temps pour qu'on admette des formes non habituelles s'intégrer dans un paysage familier. Mais ce processus d'assimilation paraît pour la yourte infiniment plus facile que pour toutes ces équipements et bâtiments techniques récents qui sont en train de transformer nos paysages d'une façon irréversible. On peut imaginer qu'à l'époque où la hutte gauloise qui avait une certaine ressemblance avec la yourte dominait le pays, que pas mal des gens furent choqués par l'apparition de ces jolies petites maisons en pierre recouvertes de tuiles romaines. La yourte a été classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.



La CHORALE DES 3 VALLEES se produira le 22 mai 2010 à 18h en l'église de Montaulieu

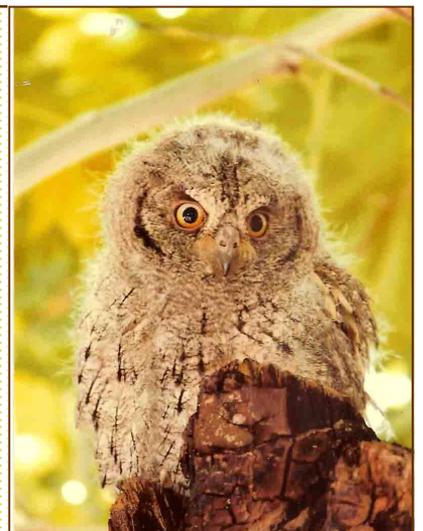
ENVOLEZ VOUS.....

Le samedi 15 mai Olivier Lannes guide naturaliste et nouvel habitant de Montaulieu vous propose bénévolement une ballade autour de Feuillan pour observer l'étonnante diversité des oiseaux de notre commune.

Point de rendez vous au lieu dit Le Vigier à partir de 7 h ; départ à 8 h, retour avant midi.

Ouvert à tous (avec jumelles, chaussures et bonne humeur)

Plus de renseignements: Olivier au 04 75 27 96 05.



Le site de notre village montaulieu.eu est en bonne voie. Consultez le. Si vous voulez y figurer dans une des rubriques, envoyez vos textes, photos et autres, a: robi.delrosso@nordnet.fr

*Le coin sourire..... (Josette Perroud)
De tout ceux qui n'ont rien à dire
les plus agréables sont ceux qui se taisent
Coluche*